

UN COMMIS DE CONFIANCE



Le mari. Jeune homme, je n'ai rien à vous.
Le commis. Monsieur, soyez sûr que ma petite expérience est entièrement à votre service.
Le mari. Ce n'est pas cela que je viens vous dire. Faites lui comprendre qu'un collier, ce n'est plus de mode, pour des étrennes.

DÉPASSER LES BORNES.

Un étranger était assis l'autre soir dans une buvette bien connue de la partie ouest, et lisait tranquillement son journal, tout en dégustant un petit verre, quand un individu qui l'observait sournoisement depuis quelques minutes, s'en approche, et lui dit d'un ton brutal :

— Allons, faites vite apologie, ou il faudra en découdre.
 — Apologie, mais pourquoi ? Je n'ai rien fait, ni rien dit, de puis plus d'un quart d'heure.
 — J'admets tout cela. Il faut tout de même que vous fassiez apologie.
 — Mais, pourquoi ?
 — Pour votre mine, je n'ai jamais rencontré quelqu'un de cette mine-là, sans qu'il fût men-

teur. Il vous faut faire rentrer votre mine, ou nous allons nous battre tout de suite.

— Soit, pour ne pas être une cause de trouble, je vous prie d'excuser ma mine.
 — Vous vous retractez donc ?
 — Oui.
 — Et vous avouez aussi que vous êtes menteur ?
 — Oui, j'avouerai cela aussi.
 — Et vous déclarez aussi que vous êtes voleur ?
 — Oui, puisque je suis en train de faire des aveux.
 — Et vous déclarez aussi que vous allez voter pour G. W. Stephens pour la mairie ?

Cette fois la mesure était comble. L'étranger ne répondit pas, mais s'allongea soudainement le bras et le malencontreux questionneur alla mordre la poussière dix pieds plus loin.

TOUT NATUREL



M. de Lahautediche. — Que diable ! Encore vous ? Pas le jour de l'An, au moins.

Huissier. — C'est en toute amitié ce matin. Voyez-vous, je suis venu saisir si souvent ici, que je me suis figuré que j'ai bien gagné des petites étrennes.

SI VOUS AVEZ PASSÉ UN BEAU JOUR DE L'AN



La nuit de ce jour vous êtes également agréable, même si vous pillez, à la noce, sur le bonhomme de canotière à siglet.

D'AIEULE.

Comme elle souriait, en nous voyant paraître :
 Les ombres du passé s'effaçaient de ses yeux,
 Tout s'y faisait lumière, et dans ce cœur si vieux,
 Nous sentions la jeunesse immortelle renaître.

Autour de son fauteuil, silencieux, ravis
 Nous écoutions son doux et vénéré langage.
 Sa voix nous racontant les récits d'un autre âge
 Et des cieux rapprochés nous montrait le parvis.

Souvent, de nos deux bras entourant notre mère,
 Nous lui disions : Restez, oh ! restez-nous longtemps !
 Pourquoi partiriez-vous ?... Saluez le printemps ;
 Voici venir ses chants, ses parfums, son mystère...

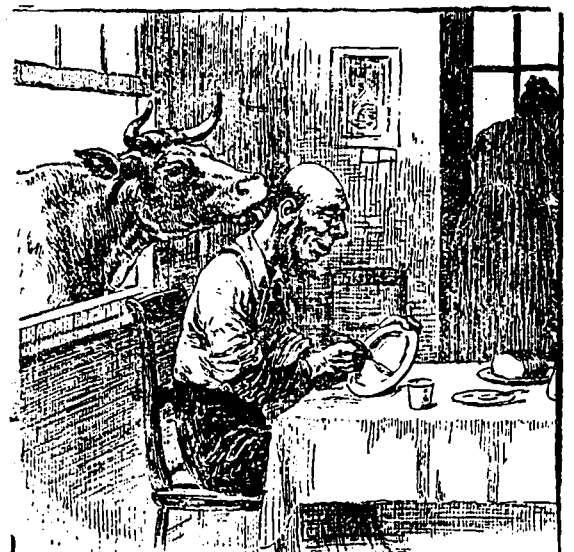
C'est le secret d'en haut... Quand le bon Dieu voudra,
 Enfants, nous disait-elle, en nous montrant la nue—
 Et son regard, tout plein d'une paix ingénue,
 Voyait déjà le monde où l'amour régnera.

Sous un bonnet de neige encadrant son visage,
 Les deux bras repliés sur ses genoux tremblants,
 Il me semble la voir, de ses pas chancelants,
 Cheminer vers le but de son pèlerinage.

Elle peut s'attarder — mais elle s'en ira
 Quand du jour éternel se lèvera l'aurore,
 Et le cœur plein de paix, elle répète encore :
 Mes enfants, mes enfants, quand le bon Dieu voudra.

Mme LYDIE VINCENT-PELET.

LES EFFUSIONS DU NOUVEL AN



« Ah ! voisine Joliette ! vous voulez me souhaiter la bonne année à la sourdine ? Mais je vous reconnais bien, allez ! »